



# Liste des ouvrages scientifiques et directions d'ouvrages, direction d'un numéro d'une revue et des thèses des membres de l'IPRAUS pour l'année 2025

IPRAUS (Institut Parisien de Recherche en Architecture Urbanistique Société)  
Centre de recherche documentaire  
Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville  
60, boulevard de la Villette – 75019 Paris

## Liste des productions des membres de l'IPRAUS : ouvrages scientifiques et directions d'ouvrages, direction d'un numéro d'une revue et thèses pour l'année 2025

La présentation est sous forme de notice bibliographique avec la cote IPRAUS, le résumé et le lien pour les documents en ligne en version intégrale.

Elles sont classées par types de documents et ordre alphabétique des auteurs.

Tous ces documents sont consultables au centre de recherche documentaire de l'IPRAUS.

Pour consulter les productions des membres de l'IPRAUS, veuillez aller sur la plateforme Hal Ipraus : <https://hal.science/IPRAUS/>

**Le centre de recherche documentaire IPRAUS** à l'ENSA Paris-Belleville est ouvert du lundi au vendredi 9h30-12h30 et 14h-17h30.

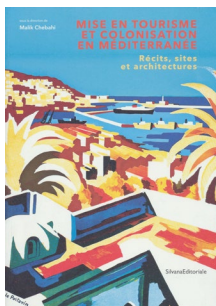
Vous pouvez consulter notre portail documentaire Ipraus/ArchiRès :

<https://www.archires.archi.fr/recherche/avancee/statut/reset>

Tous les documents sont en consultation sur place. Le prêt n'est réservé qu'aux chercheurs et doctorants de l'IPRAUS.

Contact : Pascal Fort : 01 53 38 50 59, [pascal.fort@paris-belleville.archi.fr](mailto:pascal.fort@paris-belleville.archi.fr)

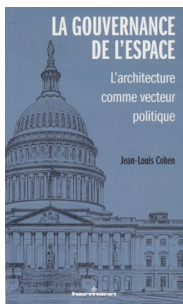
## Ouvrages scientifiques et directions d'ouvrages 2025



CHEBAHI, Malik (dir.), **Mise en tourisme et colonisation en Méditerranée : récits, sites et architectures**, Silvana Editoriale, avril 2025, 184 p.

Disponible au centre de recherche documentaire : I6.CHE1

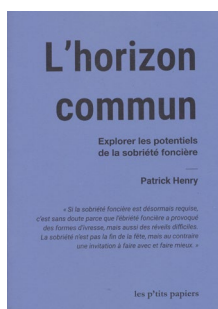
Résumé éditeur : Cet ouvrage marque une première en réunissant principalement des contributions d'architectes-historiens, chercheurs actifs au sein des écoles d'architecture. En mobilisant les outils analytiques et méthodologiques propres à leur discipline, ces auteurs proposent une lecture originale et essentielle, enrichissant de manière significative les tourism studies. Ce volume présente des analyses visuelles, spatiales et matérielles qui dévoilent les mécanismes complexes du tourisme colonial et postcolonial. Il s'organise autour de deux axes : les récits touristiques liés au patrimoine architectural du Maghreb colonisé et la mise en tourisme de la région après les indépendances. En abordant ces thèmes, l'ouvrage met en lumière les négociations culturelles et identitaires continues qui ont marqué les échanges méditerranéens. L'ouvrage dépasse le cadre du Maghreb et des circulations méditerranéennes, en s'aventurant également vers l'Afrique de l'Ouest. Ces incursions permettent d'élargir le panorama et d'offrir une lecture plus nuancée des dynamiques transversales du tourisme colonial. Des récits construits pour affirmer la domination impériale aux infrastructures modernistes emblématiques de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie postcoloniale, chaque contribution illustre la manière dont le tourisme a participé à la fabrication des territoires et des identités. Ce livre, loin de prétendre à l'exhaustivité, invite à se pencher en profondeur sur les architectures et les cultures de l'aménagement du tourisme, entre « situation coloniale » et réinventions postcoloniales, pour mieux cerner les dynamiques de pouvoir, les processus de transformation et les enjeux territoriaux qui ont façonné les paysages de la Méditerranée.



COHEN, Jean-Louis, **La gouvernance de l'espace. L'architecture comme vecteur politique**, Editions Hermann, octobre 2025, 170 p., collection « Architectures contemporaines »

Disponible au centre de recherche documentaire : A1.1.CO6

Résumé éditeur : En 2018, Jean-Louis Cohen (1949-2023) a participé avec enthousiasme au livre qui a inauguré la collection Architectures contemporaines aux éditions Hermann, À quoi sert l'histoire de l'architecture aujourd'hui ?. Il avait choisi de répondre à une autre question, celle de savoir si l'architecture servait aux politiques. « Beaucoup des régimes ayant élaboré une politique architecturale, et pas seulement les totalitarismes patentés, allemand, italien, japonais ou russe, l'ont assise sur des précédents. Ces programmes ont appelé des récits historiques conformes, des plus savants aux plus serviles, afin de justifier des formes historicistes. » Le texte du présent ouvrage est la version initialement rédigée en français pour la série de conférences sur les relations entre architecture et politique donnée à Mendrisio dans le cadre de la Chaire Borromini 2016-2017 (publiées en italien sous le titre Il governo dello spazio: l'architettura come vettore politico. L'essai, composé de cinq chapitres adoptant une approche transversale du sujet, se termine par l'évocation de la fin du premier mandat de Donald Trump, dont les effets sont toujours d'actualité.



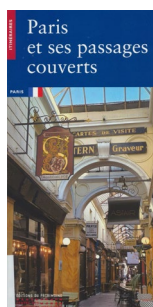
HENRY, Patrick, **L'horizon commun : explorer les potentiels de la sobriété foncière**, dixit.net, octobre 2025, 48 p.

Disponible au centre de recherche documentaire : B2.4.HEN1

**Résumé :** L'objectif Zéro Artificialisation Nette cristallise tellement de tensions et de questions pratiques (Que compter ? Comment partager l'effort ?) que nous en oublions parfois que l'enjeu n'est pas dans le tableau Excel. Il est sous nos pieds. Ce sont les sols, invisibles et silencieux, qu'il nous faut préserver grâce à la sobriété foncière. L'entrée des sols dans la pratique de l'urbanisme est heureusement de plus en plus nette. Longtemps réduits à une surface plane dénommée « foncier », les sols sont maintenant compris comme une ressource finie et une infrastructure vivante

soutenant de multiples fonctions pour nos écosystèmes. La sémantique change, mais ce sont surtout les pratiques des professionnels et notre culture commune qui sont révolutionnées. Et cette révolution ne se cantonne pas au monde de l'urbanisme, puisque (a)ménager en prenant soin des sols modifie la forme de nos villes. Nous devons donc trouver un nouvel horizon commun, pas seulement entre les sols et les urbanistes, mais avec tous les êtres vivants qui interagissent dessous, dessus et entre les deux. C'est tout l'objet du dernier P'tit Papier de Patrick Henry qui vient de paraître.

Patrick Henry entend prolonger la réflexion entamée pour la conception de cette exposition et dépasser le sujet du ZAN. Parce que la vraie révolution n'est pas d'atteindre un objectif réglementaire, mais de redéfinir les objets, les méthodes, l'éthique même de l'urbanisme. La sobriété foncière n'est qu'un merveilleux prétexte pour repenser la discipline. Reprenant la trame de l'exposition, il la prolonge par une définition de « l'inter-urbanisme ». Il plaide pour que cette discipline, jusque-là profondément enracinée dans la croissance et l'étalement urbain, devienne « une culture de l'attention et du soin ainsi qu'un engagement socio-écologique et politique fort pour les années à venir ». Résolument positif, l'inter-urbanisme est un urbanisme qui fait à plusieurs en prenant acte de nos interdépendances, et qui fait dans les intervalles, les failles et les marges du système actuel. Patrick Henry apporte un soin particulier aux méthodes et processus d'élaboration de projets urbains, une des clefs indispensables pour faire mieux. Loin d'être un guide définitif, ce petit ouvrage ouvre la discussion sur les multiples réinventions d'un urbanisme qui s'essouffle afin d'infléchir la trajectoire de nos territoires tant qu'il est encore temps.



LAMBERT Guy, **Paris et ses passages couverts**, Editions du patrimoine/centre des monuments nationaux, 2025, 64 p. collection « Itinéraire »

Disponible au centre de recherche documentaire : I1.1.2.LAM2

**Résumé éditeur :** Invention en grande partie parisienne, les passages couverts ont régné dans la capitale pendant une soixantaine d'années seulement, entre la fin du XVIIIe siècle et le milieu du siècle suivant. Le modèle est profondément novateur au XIXe siècle, autant par sa forme architecturale que par le rôle social qu'il remplit alors. Systématiquement bordés de boutiques, c'est précisément par ce que l'on y trouve que les passages séduisent, bien au-delà de leur cadre, aussi somptueux soit-il : le commerce du luxe et de

la mode côtoie les salles de spectacle, les cafés et les restaurants. C'est cette polyvalence qui fonde l'identité du passage couvert, voué à la circulation mais aussi à l'agrément. Aujourd'hui, parmi la soixantaine qui vit le jour entre la fin du XVIIIe siècle et le milieu du XIXe siècle, il n'en reste que dix-sept, groupés sur la rive droite et encore affectés à leur fonction première.

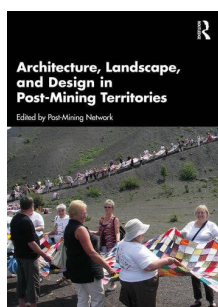


LEGER, Jean-Michel, **Ex Post. Une critique de l'architecture habitée**, éditions Créaphis, 2024,

Disponible au centre de recherche documentaire : F1.LEG2

Résumé éditeur : Jusqu'à l'an 2000, l'architecture de l'habitation fut d'une prodigieuse inventivité. La montée progressive des coûts et des normes l'a ensuite uniformisée et a réduit la taille des nouveaux logements, dont on a vu les conséquences sur l'habiter lors des confinements et avec la généralisation du télétravail. En sociologue de l'architecture et de l'habitat, Jean-Michel Léger effectue ici un examen critique des notions de réception, d'expérimentation et

d'évaluation avant d'exposer et de confronter à leur usage dix brillantes aventures de l'architecture habitée. Ces opérations en représentent le dernier âge d'or (1990-2010). Deux célèbres quartiers (Malagueira, oeuvre de Álvaro Siza à Évora au Portugal ; la Cité Manifeste de Mulhouse orchestrée et partagée par Jean Nouvel avec d'autres architectes : Poitevin et Reynaud, Lewis et Potin + Block, Lacaton & Vassal, Ban et de Gastines) ; trois réalisations Européennes et des immeubles conçus par Henri Ciriani, Diener & Diener, Édith Girard, Herzog & de Meuron à Paris, Amsterdam et La Haye. Ex Post. Une critique de l'architecture habitée est un témoignage très précieux sur des architectures audacieuses, dont les leçons sont un solide appui pour concevoir demain des espaces créatifs mais attentifs à l'usage.



MARIOLE, Béatrice, **Architecture, Landscape, and Design in Post-Mining Territories**, Routledge, 2025, 238 p.

Disponible au centre de recherche documentaire : prochainement

Résumé : This edited collection explores how architects, planners, and landscape architects can engage with former mining sites and communities. Chapters investigate how to move from an extractivist system towards a territorialist project, working towards the reappropriation of territorial resources after centuries of subordination of local and immigrant populations. The first part reviews cases from European sites, including examples from France, Germany, and Romania that

highlight intangible heritage as the subject of a territorial project. A special focus is placed on the coalfields of northern France, a UNESCO World Heritage site since 2012, where many experimental projects are being carried out. The second part explores the great American landscapes transformed by the extractive industry in the United States, Brazil, and Chile. Fully illustrated throughout, this book features photos showcasing architectural and landscape achievements, as well as drawings of future projects. Contributors respond to the design challenges of post-mining landscapes, foreshadowing new and varied transformative horizons. The cases present a rich and articulate collection of 'on-the-ground' projects.



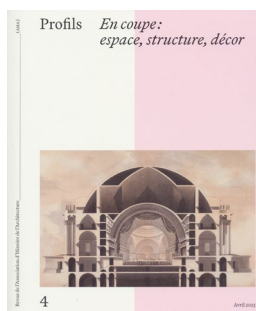
MOSCONI, Léa, **Architecture vivante, architecture des vivants**, Editions 205, 32 p., collection « Cailloux »

Disponible au centre de recherche documentaire : A2.7.MOS1

Résumé éditeur : Si la question écologique a fait de multiples incursions dans l'histoire de l'architecture, on assiste, depuis bientôt trente ans en France, à une affirmation des enjeux environnementaux dans les projets, dans la recherche, dans l'enseignement de l'architecture. Après l'énergie, le climat, les matériaux, le réemploi, c'est à la question du vivant de faire débat chez les architectes, pour penser les conditions d'une intégration dans le bâti comme dans la ville d'une

biodiversité nécessaire à une ville vivante, certes, mais aussi à une ville vivable. Le vivant, les vivants, ce sont aussi les bêtes, ours, truites, araignées et autres cerfs, ce qui superpose à la question écologique celle de l'altérité. Ce texte a pour ambition de saisir, dans leur complexité, les enjeux d'une architecture vivante, d'une architecture des vivants, et d'en partager quelques pistes.

## Direction d'un numéro d'une revue



THIBAUT, Estelle ; GARRIC, Jean-Philippe, Profils n°4, dossier « **En coupe : espace, structure, décor** », Association d'histoire de l'architecture, avril 2025, 198 p.

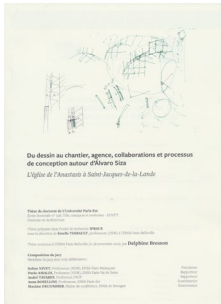
Disponible au centre de recherche documentaire : Sur le présentoir

Accédez à la vidéo du lancement du numéro 4 de la revue Profils :  
<https://youtu.be/-45rLU1SRAY?si=eyeLbQkaSwkNCnQa>

Résumé : Des trois modes de représentation –plan, coupe, élévation– qui font aujourd'hui système pour décrire graphiquement l'architecture, la coupe apparaît comme le plus abstrait, voir le plus hermétique pour les non-spécialistes.

Elle s'avère néanmoins indispensable pour décrire et comprendre la configuration des espaces intérieurs, l'anatomie constructive et les détails ou encore l'insertion dans la topographie et le paysage. Mais en fut-il toujours ainsi ?

Le dossier du numéro 4 de Profils rassemble des enquêtes qui interrogent dans le temps long la diversité des sections verticales en tant qu'opérations figuratives. Les articles s'intéressent à l'indétermination des termes visant à les désigner (scénographie, sciagraphie, sciographie, profil...) aux rôles multiples qu'elles ont assumé dans la conception ou la communication du projet architectural. En examinant attentivement certaines de ces coupes et les discours qui les ont accompagnées, les contributions montrent qu'elles ont pu servir à décrire la matérialité du bâti, à détailler les élévations intérieures, à scénariser les parcours, à maîtriser les relations visuelles et les effets spatiaux ou encore à organiser la superposition des programmes. Elles révèlent des dispositifs invisibles, qu'il s'agisse des équipements techniques ou des infrastructures du sol et du sous-sol et permettent de comprendre un processus de genèse du projet insaisissable à partir des seuls plans. Instrument privilégié de l'économie du projet et de sa rationalisation, la coupe fut aussi un dispositif figuratif où s'exercèrent les jeux de concurrence et de complémentarité entre le graphisme de l'architecte et les effets du peintre.



**BRESSON, Delphine,**

**Du dessin au chantier, agence, collaborations et processus de conception autour d'Álvaro Siza : L'église de l'Anastasis à Saint-Jacques-de-la-Lande,** sous la direction d'Estelle Thibault, professeure, ENSA Paris-Belleville. Thèse de doctorat en architecture, Université Gustave Eiffel, soutenue le 28 novembre 2025. Laboratoire d'accueil : IPRAUS (ENSA Paris-Belleville), 531 p.

Disponible au centre de recherche documentaire : A1.8.2.THES8

**Résumé** : La thèse de doctorat interroge le rôle de l'architecte et sa relation avec tous les acteurs du projet dans le temps long d'élaboration d'un bâtiment. Plus spécifiquement, il s'agit d'analyser les interactions entre la conception au sein de l'agence et la fabrication sur le chantier à partir du cas particulier de l'architecte Álvaro Siza et du projet de l'église de l'Anastasis à Saint-Jacques-de-la-Lande. Dans un contexte où la présence des architectes pendant le chantier est questionnée, observer ceux qui manifestent un attachement fort à la construction offre l'occasion de réfléchir aux enjeux de cette phase. Le cas d'Álvaro Siza semble pertinent à cet égard, car il revendique une attention particulière à la fabrication et les nombreuses publications qui lui sont consacrées abordent peu cet aspect. Mon implication dans la conduite des travaux de l'église de l'Anastasis à Saint-Jacques-de-la-Lande près de Rennes (France), puis une immersion dans l'agence portuane, ont permis de réunir une masse documentaire rarement accessible au chercheur, d'observer le fonctionnement de l'agence et de réaliser plusieurs entretiens auprès de collaborateurs. À partir de ces deux terrains, je développe une approche qui aborde l'étude de l'édifice de sa conception à sa réalisation en faisant apparaître le chantier comme une étape essentielle. Cette matière permet de déplier totalement le processus de conception et d'édification de l'Anastasis, d'en identifier les acteurs, d'en explorer les limites et d'en analyser des aspects très concrets : l'organisation de l'agence, la gestion du travail, la transmission et l'accumulation des savoirs, les collaborations, les formes de dialogues, les supports matériels, le suivi de chantier, etc. Si cette recherche éclaire la pratique de l'architecte portugais, l'ambition est aussi d'apporter de nouvelles perspectives méthodologiques sur la génétique du projet architectural contemporain. Il s'agit en effet de reconsidérer l'importance de ce moment du chantier et des documents qui lui sont associés, souvent négligés dans les travaux de recherche. Ce travail présente donc des enjeux à plusieurs niveaux : théorique, historique, méthodologique et professionnel.



**CROIZIER-MINAIRE, Mirabelle,**

**Cultiver l'histoire - jardins historiques en projets,** sous la direction de Frédéric POUSIN, directeur de recherche émérite au CNRS. Thèse de doctorat en architecture, Université Gustave Eiffel, soutenue le 27 octobre 2025. Laboratoire d'accueil : IPRAUS (ENSA Paris-Belleville), 2 volumes (452 p. + 209 p.)

Disponible au centre de recherche documentaire : D3.THES3 (1) / D3.THES3 (2)

**Résumé** : Aujourd'hui, le jardin historique fait face à de nombreux enjeux, patrimoniaux mais aussi climatiques, sanitaires et sociaux auxquels il n'était pas forcément préparé. La valeur patrimoniale est souvent mise en cause face à l'urgence écologique. Pourtant, patrimoine et écologie ne s'opposent pas nécessairement si l'on est capable de lire et de comprendre ces jardins dans toute leur épaisseur et leur complexité. Objet hybride, monument historique et lieu vivant, le jardin historique peut être un modèle d'adaptation face aux bouleversements actuels, à condition de savoir lire les traces de sa relation entrecroisée avec son milieu, d'explorer l'histoire de la relation entre jardin et territoire. La perspective de cette recherche est de développer la connaissance des relations historiques entre un jardin et son territoire, pour mieux armer les projets paysagers de transformations mais aussi de création dans des sites historiques. Ainsi que d'imaginer comment ces projets peuvent à leur tour rendre l'histoire vivante. Comprendre un jardin historique est une entreprise complexe, qui nécessite de faire appel à plusieurs disciplines pour embrasser des champs et des échelles différentes, ainsi que de s'emparer de la commande, souvent fragile devant cette réalité compliquée. Nous tentons de démêler les fils qui tissent la dynamique du projet dans un jardin historique, afin de montrer comment, par le projet, les disciplines sont confrontées aux savoir-faire et aux données de terrain, pour produire une connaissance particulière, à chaque fois située, au-delà d'une méthode unique et définitive. Dans une première partie, nous définissons ce que

signifie un projet dans un jardin historique, quelles sont les spécificités de ce patrimoine, qui sont les acteurs, quels sont les enjeux. Puis nous décryptons, dans la deuxième partie, deux cas d'étude révélateurs des contextes diversifiés des jardins historiques. Il s'agit à chaque fois de sites en lien avec un territoire et pour lesquels des projets ont été élaborés. Le premier est un grand domaine viticole privé dans le Beaujolais, le second un Centre culturel de rencontre porté par le département au sein d'une ancienne abbaye cistercienne du Cher. Pour chacun d'entre eux, nous montrons comment l'exploration d'archives, l'enquête de terrain, et l'interprétation de toutes les sources ont permis de produire une connaissance qui devient le terreau du projet, et comment celui-ci peut à son tour influencer la commande. Une troisième partie réaffirme le lien entre archives et terrain comme cœur du projet, pour imaginer l'avenir d'un site. Plonger dans les archives permet d'articuler le jardin avec son histoire culturelle et avec l'histoire des techniques. Explorer le terrain offre de nombreuses clés de compréhension, notamment pour saisir la sensibilité d'un concepteur à un site particulier qui permet d'optimiser les ressources et de travailler à l'économie. Cette approche nous donne des clés pour adapter le projet paysager aux enjeux environnementaux. Enfin, la thèse se conclut sur les nombreux défis que doivent relever bien des projets de jardin historique, à commencer par les défis du projet lui-même, les enjeux économiques et écologiques qui nécessitent de dépasser l'opposition entre sanctuarisation et exploitation de la nature. La place du jardinier, et du soin que l'on apporte à ces jardins est remise au cœur du projet dans un jardin historique.

**KUTLU, Mete,**

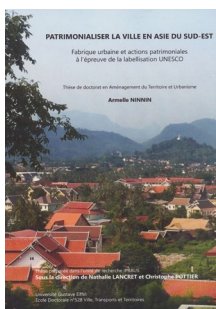
**Empire des nuages : codes, couleurs et cosmos**, sous la direction conjointe de Cristiana MAZZONI, professeure, co-directrice Ipraus ENSA Paris-Belleville et Jian ZHUO, professeur, Université de Tongji (Shanghai, Chine). Thèse de doctorat en architecture, Université Gustave Eiffel, soutenue le 10 novembre 2025. Laboratoire d'accueil : IPRAUS (ENSA Paris-Belleville),

Disponible au centre de recherche documentaire : en attente de dépôt

Résumé en français : Cette thèse est l'aboutissement de six années de recherches le long de l'ancienne Route de la Soie, un parcours scientifique déployé en cinq volumes, 1 200 pages et 1 000 images. Elle nous invite à un voyage qui nous mène des archives secrètes du Vatican aux architectures de l'intelligence artificielle. Dans la bibliothèque personnelle du sultan ottoman à Constantinople, nous découvrons les prototypes de notre propre avenir algorithmique. Ce voyage retrace comment les atmosphères plates et oniriques des miniatures s'ouvrent sur les profondeurs du cosmos. Au sein des vagues minérales des temples de marbre, nous redécouvrons la naissance tumultueuse des galaxies. Le pixel devient le cosmos, le pigment, l'algorithme. Jadis exprimé par les mythes et les prophéties, le nuage revient aujourd'hui comme principe directeur de nos sociétés : une infrastructure technologique planétaire qui remodèle notre façon de penser et de créer. La boussole de l'évolution culturelle n'est plus la Renaissance italienne de Florence, mais la Renaissance turque d'Hérat, en Afghanistan. Il s'agit d'un modèle de civilisation où algorithmes et cosmologie étaient intimement liés au sein d'une vision irisée du monde.

Résumé en anglais : Empire of Clouds: Codes, Colors and Cosmos

This thesis is the culmination of six years of research along the ancient Silk Road, a storm of thought unfolding across five volumes, 1,200 pages, and 1,000 images. It offers a colorful invitation to a cosmic journey that moves from the secret archives of the Vatican to the architectures of machine learning. In the personal library of the Ottoman sultan in Constantinople, we encounter the prototypes of our own algorithmic future. The voyage traces how the fantastical atmospheres of miniature paintings open toward the unknown depths of the cosmos. Within the mineral waves of marble-clad temples, we rediscover the turbulent birth of galaxies. The pixel becomes the cosmos, the pigment becomes the algorithm. Once expressed through myths and prophecy, the cloud returns today as the governing principle of our societies: a planetary technological infrastructure that reshapes how we think and create. The compass for cultural evolution is no longer the Italian Renaissance of Florence but the Turkish Renaissance which took place in Herat, Afghanistan. This was a model of civilization where algorithms and cosmology entangled within an iridescent vision of the world.



**NINNIN, Armelle,**

**Patrimonialiser la ville en Asie du Sud-Est : fabrique urbaine et action patrimoniale à l'épreuve de la labellisation UNESCO**, sous la direction de Nathalie Lancret, directrice de recherche au CNRS, et le co-encadrement de Christophe Pottier, Maître de conférences Ecole française d'Extrême-Orient, EFEO Chiang Mai. Thèse de doctorat en aménagement de l'espace, Urbanisme, Université Gustave Eiffel, soutenue le 19 décembre 2025. Laboratoire d'accueil : IPRAUS (ENSA Paris-Belleville), 484 p.

Disponible au centre de recherche documentaire : I5.7.1.THES2

**Résumé :** Cette recherche examine les frictions entre patrimonialisation et production urbaine dans le contexte de l'inscription des villes historiques sud-est asiatiques sur la Liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO. En croisant les champs de la géographie urbaine et des études patrimoniales, elle interroge les effets réciproques de ces deux dynamiques territoriales : ce que le patrimoine fait à la ville et ce que la ville fait au patrimoine. Deux hypothèses structurent l'analyse : la labellisation UNESCO induit une dissociation entre des espaces patrimoniaux et non patrimoniaux, tout en favorisant paradoxalement de nouvelles formes d'interfaces entre l'univers de la ville et celui du patrimoine. Une approche comparative entre Luang Prabang (Laos), inscrite depuis 1995, et Chiang Mai (Thaïlande), sur la liste indicative depuis 2015, permet d'explorer les effets différenciés du label sur le temps long et dans une phase anticipative. La première partie de la thèse retrace la construction narrative et réglementaire des patrimoines urbains à travers les outils de l'UNESCO. La seconde partie analyse les mutations spatiales concrètes, à différentes échelles, induites ou accélérées par les processus de patrimonialisation. Cette recherche met en lumière les reconfigurations des territoires urbains à l'interface entre les logiques patrimoniales et les dynamiques urbaines, en identifiant les tensions, adaptations et hybridations qui en découlent.



**SEEMAK, Pramote,**

**Ayutthaya : l'évolution du rapport de la ville à l'eau sous l'effet des projets (1926-2019)**, sous la direction de Nathalie Lancret, directrice de recherche au CNRS, et le co-encadrement de Pornthum Thumwimol, Académie royale de Thaïlande / Université de Thammasat (Thaïlande), et le co-encadrement de Karine Peyronnie, Chargée de recherche, IRD, UMR Prodig. Thèse de doctorat en architecture, Université Gustave Eiffel, soutenue le 17 décembre 2025. Laboratoire d'accueil : IPRAUS (ENSA Paris-Belleville), 382 p.

Disponible au centre de recherche documentaire : I5.7.5.THES8

**Résumé :** Depuis la deuxième moitié du XXe siècle, les transformations urbaines en Thaïlande ont entraîné une reconfiguration profonde du rapport des villes à leur environnement hydrologique. Jadis structurées autour des réseaux fluviaux et des canaux, les villes thaïlandaises ont vu s'estomper ce lien en profit d'un développement fondé sur les infrastructures terrestres et une modernisation parfois déconnectée du paysage aquatique. Ce travail de recherche interroge les mutations du rapport entre la ville et l'eau à travers le cas d'étude de la ville d'Ayutthaya, ancienne capitale du royaume de Siam et archétype de la « ville aquatique ». Située au cœur du bassin du Chao Phraya, Ayutthaya incarne un modèle urbain historiquement façonné par les cours d'eau, où les pratiques sociales, économiques et spatiales étaient intimement liées au milieu aquatique. Cette recherche propose d'analyser les transformations de ce rapport à l'eau, depuis les logiques urbaines anciennes jusqu'aux projets contemporains de réaménagement des espaces aquatiques. À partir d'une méthodologie croisant l'analyse spatiale, l'étude des documents des projets, les enquêtes de terrain et les récits d'habitants, cette thèse met en lumière les dynamiques de reterritorialisation, les conflits d'usages, ainsi que les stratégies d'adaptation et de résilience des habitants face à ces mutations. Elle interroge notamment comment les projets récents mis en œuvre à différents échelles – infrastructures routières, nouvelles urbanisations, patrimonialisation, aménagement hydrauliques – participent à redéfinir les configurations spatiales, les modes d'habiter et la mémoire collective liée à l'eau. Cette recherche s'inscrit dans le champ des études architecturales et urbaines critiques, en mobilisant une lecture croisée entre les modèles hérités du passé et les représentations contemporaines de la ville. En confrontant les logiques institutionnelles aux usages vernaculaires, elle vise à renouveler les regards portés sur les patrimoines hydrauliques ordinaires, souvent absents des pensées urbaines et des dispositifs classiques de conservation. Le cas d'Ayutthaya, par son histoire, sa géographie et les tensions qui y coexistent, offre un terrain propice pour repenser les rapports ville-eau à l'échelle locale, mais aussi pour nourrir une réflexion élargie sur les mutations des territoires aquatiques en Asie du Sud-Est.

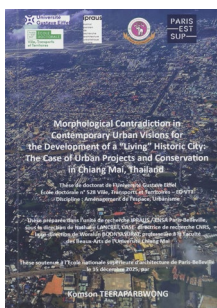


**STRIFFLING-MARCU, Alexandrina,**

**Penser la gare par la série : une approche systémique de son architecture. Étude comparative de trois lignes ferroviaires française, italienne et espagnole (1850-2025),** sous la direction de Virginie Picon-Lefebvre, professeure à l'ensa de Paris-Belleville et Arnaud Passalacqua, professeur à l'université de Paris Est Créteil. Thèse de doctorat en architecture, Université Paris-Est, soutenue le 29 avril 2025. Laboratoire d'accueil : IPRAUS (ENSA Paris-Belleville), 476 p.

Disponible au centre de recherche documentaire : E2.5.THES1

**Résumé :** Quel est le moteur de la construction ferroviaire ? Cette thèse en architecture explore et analyse la conception des gares sérielles conçues, à l'inverse des grandes gares monumentales, selon un plan-type adaptable et modulable appliqué à de multiples reprises sur les réseaux européens. Au regard de trois objets d'étude – la ligne Clermont-Ferrand – Nîmes-Courbessac en France, Madrid-Valladolid en Espagne et Bologna-Ancona en Italie – ce travail vise dans un premier temps à dégager les enjeux de la conception sérielle des bâtiments voyageurs, les inscrivant dans une généalogie de la construction standardisée des gares. Loin de révéler une réflexion architecturale expéditive ou banalisante, la répétition appliquée à la construction laisse entrevoir un engrenage finement élaboré de la pensée systémique ferroviaire. La sédimentation de cette dynamique dans les aménagements proposés par les gestionnaires et concepteurs, permet de comprendre la complexité de cet espace-gare en apparence ordinaire. Dans un second temps, l'étude de programmes et d'outils contemporains renouvelant la gestion sérielle des gares au sein des trois lignes observées met en avant la continuité, voire le dépassement de ce mode opératoire depuis la conception vers la conversion et la maintenance. Cette recherche s'attache enfin à mettre au jour l'ancrage territorial de la gare qui sert d'impulsion à de nouveaux projets adaptés aux besoins environnementaux et sociaux actuels. La gare apparaît alors comme un gisement de matière, d'espace et d'idées que la série permet de diffuser.



**TEERAPARBWONG, Komson,**

**Morphological Contradiction in Contemporary Urban Visions for the Development of a "Living" Historic City : The Case of Urban Projects and Conservation in Chiang Mai, Thailand,** sous la direction Nathalie Lancret, directrice de recherche au CNRS, et de Woralun BOONYASURAT, professeure à la Faculté des Beaux-Arts de l'Université Chiang Mai (Thaïlande). Thèse de doctorat en aménagement de l'espace, Urbanisme, Université Gustave Eiffel, soutenue le 15 décembre 2025. Laboratoire d'accueil : IPRAUS (ENSA Paris-Belleville), 360 p.

Disponible au centre de recherche documentaire : I5.7.5.THES7

**Résumé :** La thèse examine l'impact du projet de candidature de Chiang Mai au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2015 sur le développement urbain de la ville historique. En analysant les visions urbaines, les projets associés et leurs effets sur la morphologie de la ville, l'étude met en lumière les conflits entre la conservation du patrimoine et les objectifs de développement urbain. Les visions de la ville proposées dans le cadre de la candidature à l'UNESCO ont provoqué des discordances et perturbé l'interaction entre la préservation du patrimoine et le développement urbain. Cette situation a modifié les « règles du jeu » en matière de conservation du patrimoine, remettant en question le modèle traditionnel de « parc historique » couramment utilisé en Thaïlande. L'analyse met également en évidence l'importance des cartes et documents de planification dans la compréhension de ces conflits, en soulevant la question de la préservation du passé dans un contexte de développement contemporain. L'étude identifie huit types de conflits issus de projets urbains controversés, et deux grandes approches : une vision conservatrice totalitaire issue de la candidature à l'UNESCO et une transformation de la morphologie historique en un tissu fragmenté, où la conservation et le développement urbain coexistent. En conclusion, la thèse souligne la complexité de la question de la ville historique vivante et patrimoniale, et les défis d'une préservation réussie dans un contexte de développement urbain rapide. Ce débat est pertinent pour d'autres villes historiques d'Asie du Sud-Est confrontées à des enjeux similaires.